



La Lettre du Vieux Saint-Maur

n° 6 juin 2021

Amis sociétaires,

Enfin déconfinés, mais pas out à fait libérés, n'est-ce pas ? Les puzzles et quelques permanences en visioconférence nous ont permis de maintenir le lien avec une partie d'entre vous. Il nous faut désormais programmer la reprise (difficile) de nos activités : faites-nous part de vos souhaits et de vos suggestions ! Nous nous sommes attelés, depuis quelque temps, à la célébration de notre centenaire l'an prochain. Un programme de conférences sur l'histoire de Saint-Maur débutera en octobre dans la Salle des Fêtes. D'autres réalisations l'accompagneront. Merci à tous de nous être restés fidèles.

PG

« Le Vieux Saint-Maur »
Société d'histoire et
d'archéologie de
Saint-Maur-des-Fossés

Locaux

10 rue de Paris
94100 Saint-Maur

Site internet

www.levieuxsaintmaur.fr

Nous écrire

contact@levieuxsaintmaur.fr

Page Facebook

<http://fb.me/vieuxsaintmaur>



Conseil d'administration et d'études

Bernard JAVALT
président d'honneur

Pierre GILLON président
Thierry DESLOT vice-président
Alain SÉGOUFIN trésorier
P-Y GRANDEMANGE secrétaire
Tristan LANTENOIS secrétaire adj.
Yann ARRIBART
Philippe BIARD
Jacques HENNEQUIN
Olivier POCHARD
Aurélien PRÉVOT
Olivier TRANNOY
Benoit WILLOT

Prochaines activités

- Nos permanences reprennent en présentiel à partir du 12 juin.
- Prochain chantier REMPART à l'abbaye les 19 et 20 juin : pour tous !
- Chantier ados avec RELAI Jeunesse du 21 au 25 juin
- Journée des associations : dimanche 5 septembre place des Marronniers, 11-18h.
- **Journées du Patrimoine** les 18 et 19 septembre, avec un programme chargé. À l'abbaye, notre stand, des visites théâtralisées, une expo photo, un jeu de l'oie, des contes... À l'église Saint-Nicolas, visite des extérieurs restaurés et bénédiction de la nouvelle croix.
- Assemblée générale : probablement fin septembre.

Nouveau : un grand cycle de conférences

Dans le cadre de la préparation de notre centenaire, nous lançons avec la Ville un cycle de conférences «Les mardis de l'histoire de Saint-Maur», salle des fêtes de la mairie, le mardi à 20 heures. À ne pas manquer !

- mardi 12 octobre : *Saint-Maur-des-Fossés pendant la guerre de 1870*, par Francine Saint-Ramond
- mardi 9 ou 16 novembre : *Fastes d'un château disparu. Les rois de France, les princes de Condé et le château de Saint-Maur*, par Thierry Deslot et Pierre Gillon
- mardi 18 janvier : *Le chemin de fer à Saint-Maur-des-Fossés au temps de la vapeur... il y a 53 ans*, par Didier Leroy
- mardi 15 mars : *La création de la paroisse Notre-Dame du Rosaire, révélateur de la vie politique et sociale de Saint-Maur-des-Fossés, 1870-1918*, par Dominique Prévot
- mardi 7 juin : *L'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés. Un millénaire d'histoire*, par Pierre Gillon.

Inventaire de nos gravures et dessins

Un inventaire détaillé de nos gravures et dessins (env. 150 pièces) a été réalisé par Coline Poulrier, étudiante en histoire de l'art, en vue de leur présentation sur notre nouveau site (à l'étude).

Le
Vieux
Saint
Maur

Un vieil arbre mal documenté

Que sait-on sur notre Grand chêne du 70 avenue du Général Leclerc, désormais célèbre dans toute la France ? Peu de choses. Il est stupéfiant de lire tous ceux qui affirment qu'il a été planté en 1600. On n'en sait rien : aucun document n'en parle. Sans entrer dans la polémique, apportons quelques informations. On le dit mentionné dans un poème de Chaulieu décrivant en 1702 des fontaines qui arrosaient les cimes hautaines / d'arbres vieux comme l'univers : mais le poète précise qu'il s'agit du Petit Parc, où dix routes aboutissent à une agréable fontaine : celle-ci se trouvait vers l'avenue de Bretagne !

Les coupes de bois du Grand Parc

Au temps des princes de Condé, les coupes de bois étaient affermées chaque année, par secteur. Lors de ces ventes, les arbres qui ne devaient pas être coupés étaient **martelés aux armes du prince** : ainsi en 1818, 32 chênes sont réservés (affiche ci-jointe).

Pas un mot du grand chêne lorsque la Compagnie des chemins de fer de l'Est achète le parc : mais l'arbre était connu puisque l'avenue du Grand Chêne apparaît en 1865. Cette même année La Bédollière, dans son *Tour de Marne*, fait un détour pour admirer le « grand Chêne, gigantesque monument de végétation, doyen des arbres du parc ». À son tour, Piérart évoque en 1876 ce « grand chêne dont le feuillage se développe sur près de 26 m d'envergure ».

Premier article en 1888

En mai 1888, la revue *La Nature* lui consacre quelques paragraphes : l'auteur l'appelle « chêne de Sully », un nom qu'on donne alors à tous les vieux arbres, et n'hésite pas à l'attribuer à l'évêque Maurice de Sully, qui vivait au XIII^e siècle ! Il s'étonne déjà que la Ville n'ait pas réservé la parcelle. Alexis Martin décrit en 1890 « un chêne gigantesque, dont les branches sont innombrables et dont l'ombre a 33 m de diamètre (...) blessé, mais non abattu lors de la bataille de Champigny »

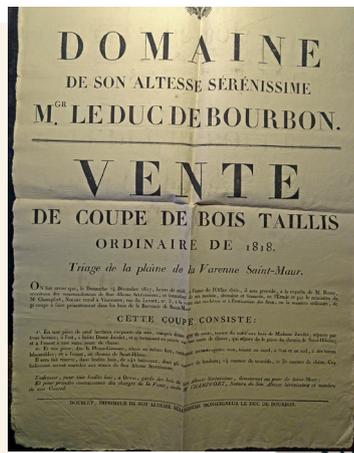
Un livret de vente de la propriété

Le livret de vente de la propriété au début du XX^e siècle est conservé dans nos collections : il s'agit alors d'une grande propriété de 7800 m² avec un petit château, donnant à la fois sur la place, sur l'avenue des Marronniers et sur celle du Grand chêne. Le livret mentionne « le grand chêne historique couvrant une superficie de 1400 m ». Puis la propriété est divisée.

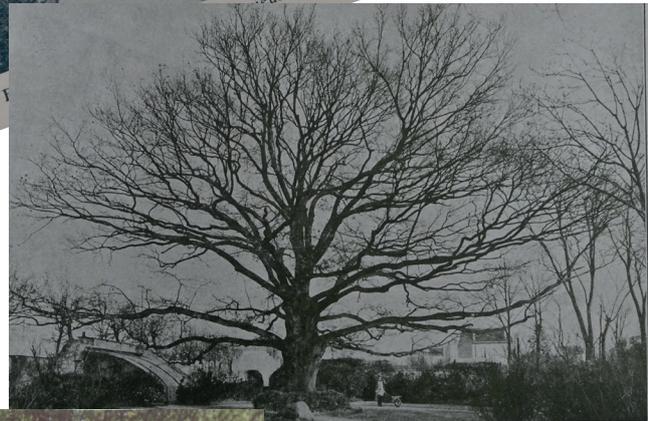
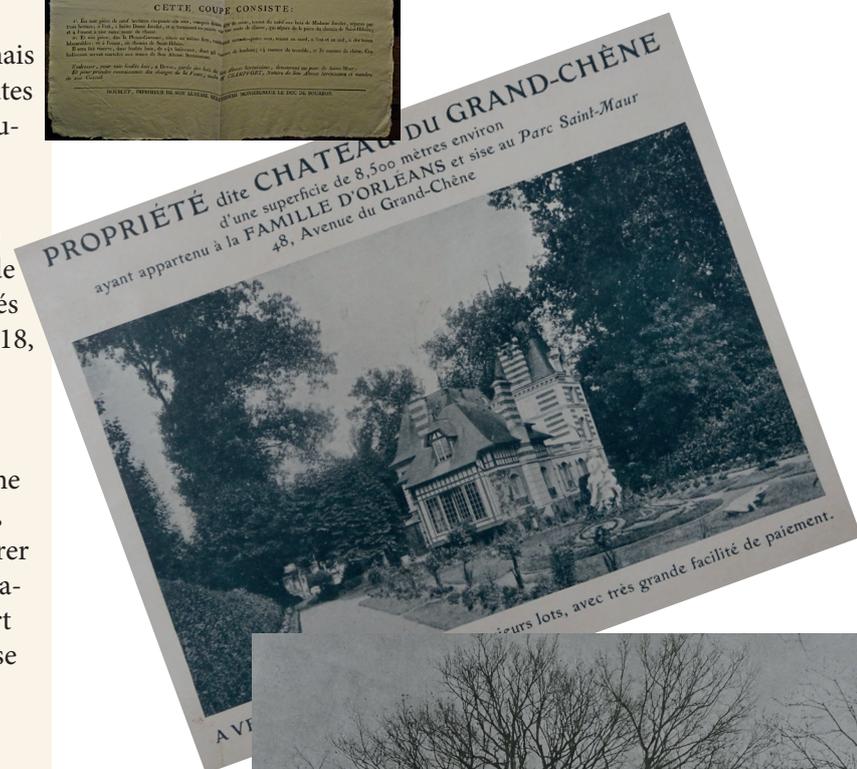
Une propriété de Philippe Vayron

Plus récemment, le petit château a appartenu à Philippe Vayron, ancien député, qui s'y suicida en juin 1972 à la suite d'une banqueroute immobilière. L'immeuble construit sur son emplacement, dessiné par Jacques Penné, a abrité l'atelier d'artiste de Louis Vuillermoz.

P. Gillon



Affiche de mise en vente de coupe de bois du Parc de Saint-Maur (Bibliothèque du musée Condé, Chantilly)



GRAND-CHÊNE

Ci-dessus : Livret de vente de la propriété, vers 1900 (coll. Le Vieux Saint-Maur)

Ci-contre : le grand chêne en 1970 (photo chanoine J. Petit, coll. Le Vieux Saint-Maur)



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE « LE VIEUX SAINT-MAUR »

CHANTIERS DE WEEK-END DE L'ABBAYE PRINTEMPS 2021

WE 17/04 • 01/05 • 19/06
9H30 > 12H30 • 14H > 17H

2 IMPASSE DE L'ABBAYE
SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS



POUR TOUS DÈS 11 ANS
INSCRIPTIONS : CHANTIERS@LEVIEUXSAINTMAUR.FR

Les chantiers de week-end à l'abbaye ont repris !

Apportez votre contribution à la préservation du site et des vestiges de l'abbaye. Les missions qui vous attendent par exemple ? Nettoyer les locaux, préparer le chantier ados, débroussailler, tailler, planter, maçonner, déplacer quelques pierres, évacuer de la terre et des gravats, réaliser une banquette dans la grande cave, etc.

Prochain week-end **les 19 et 20 juin 2021** de 9h30 à 17h00. Pique-nique sur le site le midi ! Ouvert à tous à partir de 11 ans. Inscription au choix à une et/ou plusieurs demi-journées et/ou journées, sur chantiers@levieuxsaintmaur.fr

Nos réalisations des week-ends de Pâques

Nous avons achevé l'enlèvement des pierres devant le cloître et découvert une fosse dans laquelle était tombé un tampon de fonte tellement lourd qu'il a fallu louer un treuil pour l'extraire, vidé le puits du cloître, commencé de dégager le pavage devant la villa Bourrières, nettoyé l'intérieur de la tour Rabelais, bouché à la chaux les galeries creusées dans les caves par des rats, rejointoyé le mur d'entrée et sorti les fragments de colonnes du cloître en préparation du projet de leur remontage. Un agréable feu de bois a permis aux 16 volontaires de réchauffer leur déjeuner.

Tristan Lantenois et P. Gillon



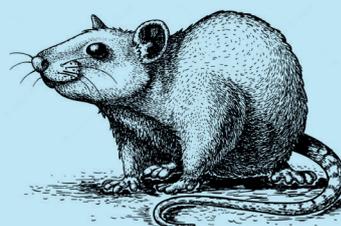
Vidage du puits du cloître



Rejointoiement à l'entrée des caves



Les rats taupeurs ne nous nargueront plus !





Paul Biard (1928-2021)

Paul Biard est décédé le 3 janvier 2021 à 92 ans, après avoir été élu municipal pendant 55 ans : un record !

Né en 1928 à Sansac de Marmiesse (Cantal), Paul Biard a vécu, à partir de 1935, son enfance et son adolescence à Villeneuve-le-Roi, où son père a été conseiller municipal jusqu'en 1964 et militant d'Alain Poher, et où il a été lui-même très actif dans le scoutisme. Il devient officier de réserve et suit des études techniques.

Technicien du bâtiment ETP, puis agréé en architecture au cabinet Montifroy à Saint-Mandé, il s'installe à Saint-Maur en 1955 et ouvre son atelier d'architecture rue du pont de Créteil en 1974, puis rue Diderot à partir de 1988.

Il doit son entrée en politique au réseau très influent des Auvergnats de Paris. Il sera pendant plusieurs décennies un membre très actif du Centre national des Indépendants (CNI), et c'est ainsi qu'il devient conseiller municipal grâce à la liste CNI Noël-Vayron, qui se présente comme successeur de la ligne d'Auguste Marin et emporte la mairie pour dix-huit ans en 1959. Paul Biard y devient administrateur de l'office d'HLM de 1959 à 1962, membre du SIVOM, etc. Lors de la rupture entre Gilbert Noël et Philippe Vayron en 1962, il suit ce dernier, qui perd les élections en 1965. Il retrouve place dans l'équipe Noël lors des élections de 1971, mais comme dernier de la liste, puis devient adjoint au maire, chargé des travaux de viabilité, assainissement, parcs et jardins, éclairage public, enlèvement des ordures, réseaux, etc.

Il se présente sans succès aux élections cantonales de Saint-Maur Ouest en 1967, 1973 et 1979,

En 1977, il est, avec Luc Noyelle et Jacques Penné, l'un des trois adjoints qui lâchent Noël et font basculer les élections en faveur d'un inconnu, Jean-Louis Beaumont. De 1977 à 2008, il est adjoint délégué au cadre de vie (voirie, éclairage public, espaces verts, eau, assainissement), membre actif de *Marne vive*, et s'attelle plus particulièrement à des dossiers de longue haleine comme l'aménagement des bords de Marne ou les réseaux séparatifs eaux usées/eaux pluviales.

De 2008 à 2014, il est encore conseiller municipal dans la municipalité Plagnol.

Il fut aussi un président très actif de la Société d'horticulture de Saint-Maur dès 1983.

Le répertoire de ses réalisations professionnelles totalise près de 2000 affaires. À Saint-Maur, notons par exemple les extensions du lycée Teilhard de Chardin, ou la douzaine de résidences construites entre 1968 et 1972 pour Philippe Vayron, reconverti en promoteur immobilier, dont il était parent.

Grâce à son fils, Philippe Biard, administrateur de notre Société d'histoire et d'archéologie, ses archives, assez importantes, ont été sauvegardées et seront déposées aux Archives municipales. Il avait conservé en particulier l'ensemble des dossiers dont il avait été chargé dans le cadre de sa gestion municipale, ainsi que les dossiers de toutes les élections depuis 1959.



Claude Ménier (1930-2021)

Il a compté parmi nos administrateurs les plus dévoués pendant vingt-cinq ans. Il avait rejoint notre conseil d'administration dès 1992, puis il a assisté notre secrétaire général Georges Saouter de 1996 à 2010, avant de lui succéder de 2010 à 2016. Pendant plus de dix ans, il a organisé avec le soin qu'on lui connaissait la quasi-totalité de nos visites et de nos excursions. Sa santé l'avait contraint à renoncer à ces tâches très accaparantes. Son calme, son aménité, sa précision méthodique, sa régularité, son dévouement et sa générosité faisaient de lui un compagnon particulièrement agréable.

Fouilles dans L'église Saint-Nicolas

Une fouille dans l'église Saint-Nicolas, rendue nécessaire pour la rénovation de la chaufferie et des carnaux de chauffage, vient d'être menée par le service archéologique du Val-de-Marne. Elle a été dirigée par Vanessa Bayard. Un certain nombre de sépultures anciennes ont été étudiées. Certaines feront l'objet d'une datation au carbone 14. Des poteries du XVI^e siècle ont été retrouvées sous la cour.



Restauration du clocher

Le clocher de l'église Saint-Nicolas, notre plus ancien édifice intact (milieu du XII^e siècle), était en bien mauvais état. Il a fallu remplacer dix chapiteaux et de nombreux modillons, dont plusieurs avaient déjà été remplacés en 1874 (après qu'un obus ait transpercé le clocher) et en 1898. Il a fallu aussi remplacer la couverture et le paratonnerre, et l'on projette de lui remettre un coq, disparu depuis 125 ans : avis aux mécènes !



1650 : Le grandiose cortège funèbre de la princesse de Condé

Le 2 décembre 1650, la mère du Grand Condé meurt à Châtillon-sur-Loing, à 57 ans. Sept ans plus tôt, à 22 ans, son fils était devenu le plus célèbre général d'Europe, emportant victoire sur victoire depuis celle de Rocroi en 1643, gagnée au moment même où Louis XIII venait de mourir, laissant la France sans gouvernement. Ses victoires mettaient fin à l'invasion du royaume par les Espagnols et les armées impériales. C'est Richelieu qui avait fait nommer le jeune Condé généralissime des armées en contrepartie du mariage avec sa nièce qui n'avait que 12 ans. Dans l'idée du cardinal, ce n'était qu'un titre honorifique. Un généralissime, ça s'asseyait dans un fauteuil sur une colline au-dessus du champ de bataille en laissant agir les généraux. Au lieu de cela, Condé était le premier prince du sang qui fonçait à la tête de ses troupes : les officiers se trouvaient obligés de le suivre pour le protéger. Et face à des armées bien plus grosses, pratiquant la bataille rangée traditionnelle, il avait inventé la technique de la mouche ou de la piqûre de guêpe : sa cavalerie faisait à plusieurs reprises des pénétrations éclairs dans les flancs de l'infanterie ennemie, lourde à manœuvrer, et la désorganisait. Pas de bataille sans carnage à l'époque : 6 000 morts et 6 000 prisonniers sur les 17 000 fantassins espagnols.

C'est vous dire que fin 1650, la mort de sa mère constituait un événement, dont *La Gazette* de Théophraste Renaudot, l'un de nos plus anciens journaux, a rapporté tous les détails. À Châtillon, on l'a embaumée et placée en cercueil, veillée pendant huit jours puis mise dans un chariot couvert d'un voile noir chargé d'écussons en broderie d'or et d'argent, tiré par six chevaux caparaçonnés de velours, suivi des officiers, gentilhommes et domestiques, de la noblesse à cheval et de plusieurs carrosses. Le cortège fait une veillée funèbre et une messe solennelle à Montargis, puis à Nemours, puis à Melun, puis à Villeneuve, et **il arrive enfin, le cinquième jour, en l'église collégiale de Saint-Maur-des-Fossés**, où il va rester quinze jours sur la demande du Grand Condé, le temps d'organiser, avec l'accord de la Reine, **des obsèques quasi royales**.

Le 21 décembre dans l'après-midi, après une messe célébrée par les chantre et chanoines de Saint-Maur, le corps est replacé dans son chariot couvert de noir doublé de toile d'argent, tiré par les six chevaux caparaçonnés de velours noir chargé des écussons en broderie d'or et d'argent aux armes de la princesse, et le cortège s'ébranle : d'abord un écuyer conduisant l'écurie, tous les pages vêtus de deuil marchant deux à deux, montés sur des chevaux caparaçonnés de drap noir, les domestiques du duc de Longueville, conduits par un officiel principal de la Maison, suivis de ceux du prince de Conti, puis de la Maison de Condé : celle de la princesse, conduite par son contrôleur, tenant le cinquième rang, puis cent gentilhommes à cheval en grand deuil, encadrés tous les quatre rangs par deux flambeaux allumés portés par des valets de pied, deux aumôniers en housse avec rochets et bonnets carrés marchant devant deux hérauts d'armes, portant les armes de Valois et d'Anjou, puis le Roi d'Armes appelé Montjoye Saint-Denis, seul à cheval, le maître des cérémonies à son côté, avec son aide des cérémonies allant et venant pour les ordres.

Ensuite, le chariot du corps de la princesse, environné de cent flambeaux de cire blanche allumés portés par des valets de pied en deuil, avec quatre pages de la chambre à cheval aux quatre coins du chariot ; douze garçons de la chambre et garderobe de la princesse pour porter le corps et deux aumôniers aux côtés du chariot.

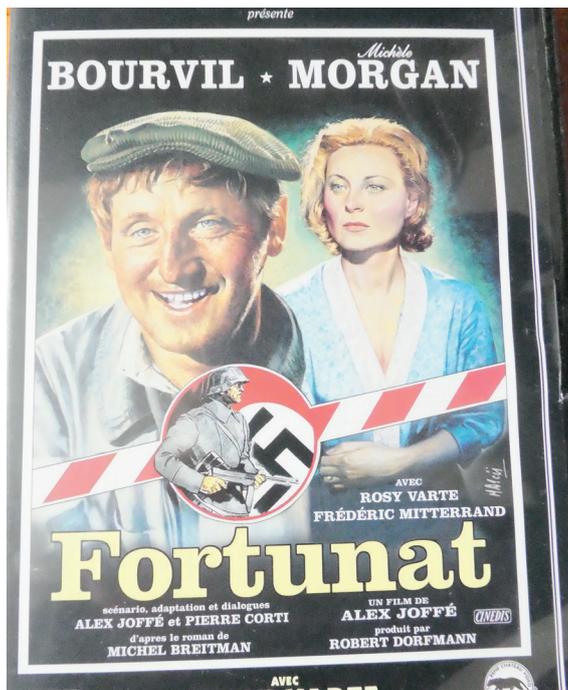
Puis les écuyers de la princesse, suivis de ses gentilhommes servants, puis un premier carrosse transportant, en grand deuil, les duchesses d'Angoulême, de Ventadour, de Saint-Simon, d'Anville et de Châtillon, la comtesse de Brienne et les filles d'honneur de la princesse. Ensuite six autres carrosses de deuil à six chevaux, tous remplis de duchesses et autres dames de la cour. Ensuite les carrosses des ducs de Ventadour et d'Anville, ceux des marquis de Beuvron et d'Ectot, et encore une trentaine d'autres carrosses à six chevaux, tous en deuil et remplis de personnes de la cour. Devant chaque carrosse marchaient quatre flambeaux allumés.

Et **tout ce monde franchit les ruelles pentues du vieux Saint-Maur** pour aller jusqu'à Paris par la porte Saint-Antoine, où d'autres princes, ducs, marquis et évêques les accueillent à la Maison de Saint-Louis, puis à celle des grands Carmélites, puis chez les Jésuites, puis chez les Cordeliers remplis de tout le Parlement, etc, avec chapelle ardente... une des plus belles pompes de notre siècle, dit Renaudot.

Résumé par P. Gillon de *La Gazette* de Théophraste Renaudot, n° 195, décembre 1650, p. 1697-1701.



1960. Tournage de FORTUNAT au vieux Saint-Maur



1960 : à l'Élysée, le Général de Gaulle se faisait une certaine idée de la France. Sur l'autre rive de la Méditerranée l'Algérie était encore Française.

1960 : une annonce, lue par hasard dans les colonnes d'une abondante presse écrite : « Recherchons petit garçon d'environ 6 ans, blond aux yeux bleus pour tournage de film ».

Quelques jours plus tard, me voilà seul, dans un immeuble sur les Champs-Élysées, devant le metteur en scène, Alex Joffé, qui m'a reçu derrière un énorme bureau, dans un très grand appartement : c'est du moins l'impression que cela me faisait du haut de mes 1,08 m. Ce décor m'impressionnait beaucoup et malgré la gentillesse et la patience d'Alex Joffé, je ne lui dis pas un mot, ce qui diminuait grandement mes chances de devenir jeune comédien.

En dépit de ce silence assourdissant, mon profil intéressait encore la production et une deuxième chance me fut offerte ! Promesses de trains électriques et autres jouets haut de gamme n'y firent rien, le second entretien se passa exactement de la même manière que le premier, à croire que je pensais tourner dans un film muet. La réponse fut cette fois-ci sans appel possible ni même imaginable !

Nous nous retrouvons place d'Armes quelques semaines après cet épisode élyséen fort peu glorieux. Une animation particulière, inattendue et inhabituelle s'y déroulait : beaucoup de monde, des camions, des voitures, des caméras, des câbles et autres projecteurs encombraient le trottoir sur le côté de l'église. Il y avait aussi un comédien, Jean-Marie Amato, qui répétait discrètement son rôle !

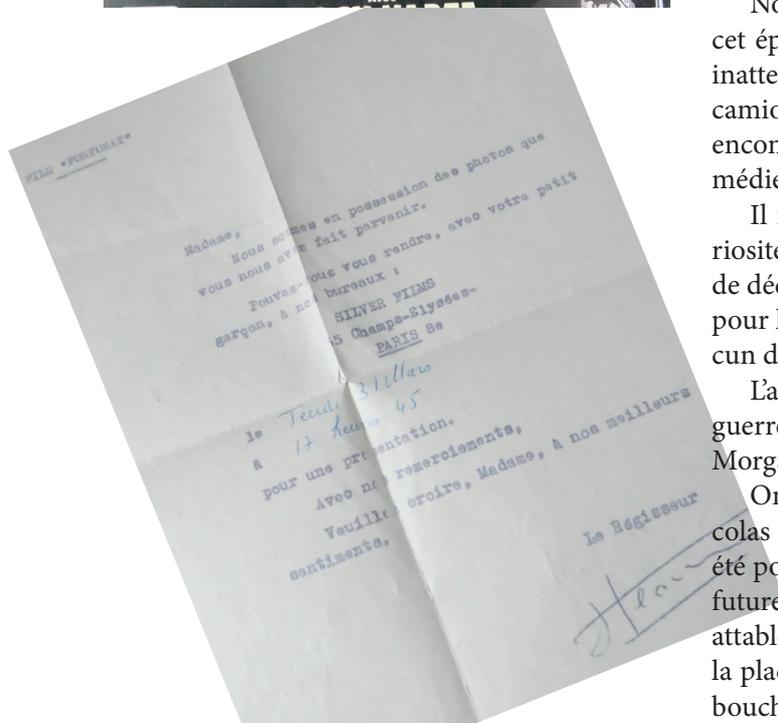
Il ne fut pas difficile aux nombreux badauds enclins à une curiosité bien sympathique de connaître les raisons de ce changement de décor. On allait tourner un film, et quel film : FORTUNAT, celui pour lequel j'avais « postulé ». Le monde est vraiment petit sans aucun doute, car j'habitais le Petit Beaubourg.

L'action est censée se dérouler à Toulouse pendant la seconde guerre mondiale et les deux acteurs principaux étaient Michèle Morgan (dont j'aurai été le fils) et Bourvil.

On y reconnaît principalement la place d'Armes, l'église Saint-Nicolas recouverte d'un drap noir. Je ne sais plus si ce drap noir avait été posé pour les besoins du film ou pour une cérémonie religieuse future. On y voit Michèle Morgan face à cette église un peu triste, attablée dans un café qui se situait dans un groupe d'immeubles à la place de cet affreux parking. Il y avait juste à côté de ce café une boucherie chevaline. Bourvil, lui, tourne une scène dans l'ancienne charcuterie qui se trouvait à la place du restaurant « Du bruit à la cave », il y vole un saucisson. Surpris et poursuivi par un jeune garçon quelque peu vindicatif, Bourvil se sauve rue des Tournelles, qui avait encore son cachet si particulier (pavés, constructions anciennes). Parmi les comédiens, il y avait deux jeunes garçons jouant les rôles des enfants de Michèle Morgan, le plus âgé des deux n'était autre que Frédéric Mitterrand.

Lorsque j'ai recherché les lieux de tournage de ce film sur Internet, il est précisé : intérieurs (studios de Saint-Maurice) et extérieurs Toulouse, Ebreuil (Allier) et fort heureusement Saint-Maur, quartier Saint-Nicolas. Le film est sorti sur les écrans le 16 novembre 1960 aux cinémas Ambassade et Richelieu et même s'il n'a pas laissé un souvenir impérissable sur les trottoirs du vieux Saint-Maur, c'est un mélodrame qui mérite d'être vu et revu sans modération.

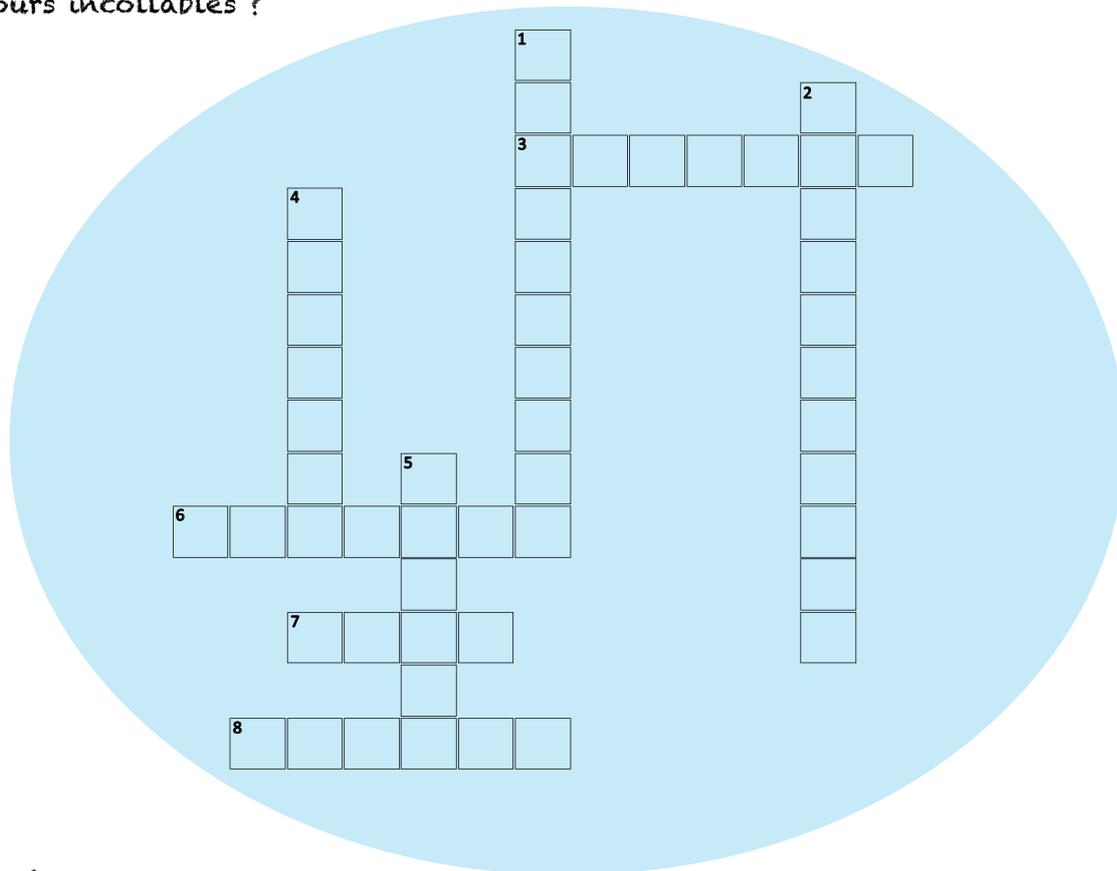
Jean-Jacques Beyris



Bourvil dévalant la pente de la rue des Tournelles, poursuivi par un jeune voleur affamé

Mots-croisés du « Vieux Saint-Maur » n°2

proposés par Tristan Lantenois
Toujours incollables ?



Horizontal

3 : Une « porte » dans la rue du Four pour protéger le bourg et l'abbaye.

6 : Écrivain de la première histoire de Saint-Maur-des-Fossés parue en 1876.

7 : Championne de France et du monde d'athlétisme, de lancer de poids et basketball, leader d'un club féminin omnisport de Saint-Maur dans les années 1930.

8 : Marchands de l'eau en Gaule romaine qui transportaient les vins de Champigny, le blé de la Brie, les jambons et bœufs sur la Marne.

Vertical

1. Construit en 1895, à l'emplacement de l'actuelle Caserne de pompiers.

2. Boulevard où l'on a retrouvé aux XIXe et XXe siècles une nécropole gauloise.

4. Ancien lieu-dit à La Pie connu pour son port au...

5. Il a levé un plan de Saint-Maur en 1701.

Réponses au mots-croisés n°1 de la Lettre n° 5. Horizontal : 3 : Radiguet ; 5 : Lacs ; 6 : Boutonnière ; 9 : Rupins ; 10 : Lanier — Vertical : 1 : Cézanne ; 2 : Observatoire ; 4 : Octroi ; 6 : Bagaudes ; 8 : Canal.

Un souvenir de Jean-Jacques Beyris : il y a quelques années, de nombreuses années diraient certains, la résidence du Petit Beaubourg était flambant neuf (doc Beyris)

et bien longtemps avant se trouvaient là de sympathiques champs et jardins potagers (coll. Le Vieux Saint-Maur)

